

gérard meyer

DEVINETTES  
BAMBARA



l'harmattan

(dos de couverture)

Gérard MEYER  
avec la collaboration de  
Jean-Pierre Onattara et de Issa Diarra

# DEVINETTES BAMBARA

Librairie — Editions L'Harmattan  
18, rue des Quatre-Vents  
75006 Paris

*La diffusion de tous les ouvrages d'Afrique et langage ainsi que le service d'abonnement aux deux numéros annuels des cahiers sont assurés par L'Harmattan.*

ISBN 2-85802-048-5

## INTRODUCTION

Vouloir rendre compte des paroles d'autrui est toujours une aventure, quand on sait toutes les illusions qui jalonnent le trajet de soi à l'autre. La tentation est forte, dans le parcours d'une traduction de mettre sa main sur les mots d'autrui, pour les réduire à n'être qu'un discours sur soi. Mais le mouvement d'une traduction vaut peut-être la peine, malgré les inévitables fautes de tact. L'entreprise tentée ici voudrait être une création d'espace où l'autre ait droit à la parole, où l'écoute se voudrait la moins remplie d'elle-même, dans cette surface de communication originale que constitue la devinette.

C'est tout à fait par hasard que nous ont été révélées les devinettes en Afrique : un soir, alors que se déroulait le grand "ruban" des contes, des jeunes garçons se mirent à rivaliser entre eux en récitant des devinettes entre deux contes, comme pour interrompre ou barioler le discours de ces derniers. Ainsi, dès l'abord, ce sont les enfants qui se sont montrés les plus connaisseurs et les plus friands de devinettes. Il existe même de véritables "soirées-devinettes" organisées par des enfants.

L'ambiance des devinettes nous est souvent apparue très décontractée et fort malicieuse, même avec des adultes. Sans doute; les devinettes sont-elles significatives d'un certain rapport au monde et aux choses de la vie, mais ce qui semble primer, c'est leur fonction divertissante. Et pourquoi ne pourrait-on pas approcher une culture en pénétrant les divertissements qu'elle se donne? Les devinettes, en effet, jaillissent du sous-sol imaginaire et, la fonction cognitive, si elle n'est pas absente,

semble laisser le pas à la fonction ludique, où la parole apparaît comme danse et comme échange.

Quant à sa forme, la devinette constitue une unité structurale façonnée par la dialectique : question-réponse. Dans les devinettes bambara, la question apparaît toujours sous une forme affirmative ; elle est souvent l'énoncé d'une image, des rapports des hommes avec leurs semblables ou avec les objets de tous les jours, ou encore des relations des choses entre elles. Elles constituent un micro-univers sémantique où circule la vie quotidienne d'un peuple.

Il y a un lien de réciprocité entre la question et la réponse, lien basé sur des rapports d'analogie, par le jeu constant des métaphores et des paradoxes. Il faudrait pouvoir analyser davantage ce rapport question-réponse dans un contexte de relations sociales dont il est banal d'affirmer qu'elles sont "autres" que dans les cultures occidentales. Il n'est guère besoin d'avoir séjourné longtemps en Afrique, pour constater que certaines questions sont des impolitesses et que certaines réponses visent surtout à "arranger" la bonne relation mutuelle.

Dans un premier stade, nous avons préféré ne pas imposer un classement qui serait plus européen que bambara, pour ne pas projeter sur les devinettes une grille trop particulière, qu'elle soit relative à la forme ou au contenu, mais surtout parce qu'il serait fort risqué de prétendre "organiser" un corpus de devinettes aussi réduit. Aussi les devinettes se suivront-elles dans l'ordre où elles nous ont été posées. Cependant, à la fin du fascicule, on trouvera un essai d'index thématique, basé sur les réponses.

∨, ^ pour le ton modulé

- En français, la traduction sera plutôt large.
- La page de droite contient le texte des devinettes en bambara et en français. La présentation en vers "libres" paraît plus adéquate au style oral des devinettes. Sur la page de gauche, l'on pourra trouver quelques explications ou réactions pour certaines situations non-évidentes pour un "étranger".

-----

Le lecteur, s'il n'est pas Bambara, est invité à quitter un peu son propre sous-sol imaginaire pour se laisser imprégner par la saveur de ces quelques paroles venues d'ailleurs...





DEVINETTES DE SIKASSO

I. N táara dugú kòṅṅ  
ń táara à sòṛṛ  
musów bé kà dénkunsigiján bàmu.

- O yé kabafóro yé.

Je suis parti dans un village,  
je suis parti trouver cela :  
les femmes portent sur leur dos  
des enfants aux cheveux longs.

- C'est le champ de maïs.

2. Musokqronín dṛnkqṛṛ ká kòṅṅ tà.

- O yé jṛnṛ yé.

La petite vieille femme est de-  
venue enceinte en dansant.

- C'est la quenouille.

3. N yé ń ká sṛ siri sṛ kòṅṅ  
à kú bṛra kṛṅṅ mà.

- O yé sisí yé.

J'ai attaché mon cheval dans la  
concession,  
sa queue est sortie dehors.

- C'est la fumée.

4. Misifín bé dúmunní kṛ lṛfín ná.

- O yé nyími àní kunsígi yé.

La vache noire mange dans la  
plaine noire.

- I. Jolie comparaison entre la foule des femmes qui portent des enfants sur le dos et le champ de maïs. Comme les épis de maïs sont portés et protégés par des feuilles, ainsi les enfants sur le dos de la mère. La "barbe" du maïs devient ici "les longs cheveux". Il n'est pas rare de voir, dans la vie courante, des fillettes s'amuser avec des poupées, qui ne sont rien d'autre que des épis de maïs, et qu'elles portent sur le dos à la manière d'une maman.
  
2. Pour filer le coton, les femmes se servent de toutes petites quenouilles: à mesure que le fil s'enroule, la quenouille prend de l'épaisseur, et s'arrondit. Et cela est produit par un jeu rapide des mains, qui est comparé ici à une danse.
  
3. Quand on passe près des concessions, entourées d'un mur d'enceinte, on aperçoit souvent la fumée du foyer de la cuisine. On dirait une queue de cheval qui dépasse.

- Ce sont les poux et les cheveux.

5. N táara n bíranná ná  
n táara à sòrò  
ò bé sèn bé kulusijálan kélen ná.  
- O yé fúranán yé.

Je suis parti dans ma belle-famille  
et j'ai trouvé que  
toutes leurs jambes sont dans  
une seule ceinture de culotte.  
- C'est le balai.

6. N táara n bélensó  
n táara à sòrò  
ò bé kélen bé kà dén siri ò kò rá.  
- O yé kabá yé.

Je suis parti chez mon oncle  
maternel  
et j'ai trouvé qu'ils  
ont tous un enfant attaché sur  
le dos.  
- C'est le maïs.

7. Cèsúrun, ò yé cėján bin.  
- O yé jéle àní yírí yé.

Un petit homme a fait tomber un  
grand homme.  
- C'est la hache et l'arbre.

5. Ici l'allusion est faite à une technique de fabrication d'un balai: on prend plusieurs tiges sèches et dures, qu'on réunit à leur partie supérieure par une petite corde.

Un certain nombre de devinettes commencent ainsi : "Je suis parti dans ma belle-famille." Peut-être faut-il y chercher quelque chose des relations particulières qui lient quelqu'un à ses beaux-parents.

6. Même image que pour la devinette I : mais le lieu est différent: ici cela se passe chez l'oncle maternel. En général, les relations d'un enfant avec son oncle maternel sont très affectueuses.

7. Un paradoxe : le "petit" fait tomber le "grand"!

8. Bondonjukoromínsigi

- O yé sã yé.

Un coussinet sous le fond du grenier.

- C'est le serpent.

9. A bé n flé  
n bé à flé.

- O yé kôn yé.

Cela me regarde,  
je regarde cela.

- C'est la porte.

10. A bé kô  
à bé nyé.

- O yé bírikí yé.

Cela est derrière  
cela est devant.

- C'est la brique.

11. A sigilén ká ján ní à jólén yé.

- O yé wulunín yé.

Il est plus grand assis que debout.

- C'est le petit chien.

12. Kulukulufasyengenín.

- O yé dá àní nyín yé.

8. Le mínsigi est une sorte de coussinet arrondi que les femmes mettent sur la tête quand elles portent des charges : Calebasses, bois. C'est souvent un morceau de tissu arrangé de manière circulaire, ce qui peut faire penser à un serpent.  
le fond d'un grenier est légèrement surélevé par des pierres: c'est un endroit frais et ombragé: on peut y trouver des serpents.

9. De quelque côté qu'on se tourne dans une maison, on a toujours une porte ou devant ou derrière soi. Une cour bambara est souvent entourée de nombreuses cases.

10. La brique n'a pas d'endroit, ni d'envers.

12. Comparaison pittoresque : la bouche est comme le petit poulailler rempli de poules blanches.  
Dans la société traditionnelle, la poule blanche est souvent valorisée.

Poulailler rempli de petites  
poules blanches.

- C'est la bouche et les dents.

I3. Sókọfẹcẹfinbá.

- O yé bọ yé.

Le grand homme noir derrière la  
maison.

- C'est l'excrément.

I4. Sù fẹ, n tùn bé sọ kọnọ

n yé à yé

tilẹ kẹra filá yé kọlọn kọnọ

- O yé káló ní loló yé.

La nuit, j'étais à la maison,  
et j'ai vu que  
le soleil s'était doublé dans  
le puits.

- C'est la lune et les étoiles.

I5. N tóra dugú kọnọ

kà n terikẹ sayá mẹn kúngó kọnọ.

- O yé sisi yé.

Je suis resté dans mon village  
et j'ai appris la mort de mon  
ami en brousse.

- C'est la fumée.

I6. N yé soblénman sà

kà à bilá sọ kọnọ

yáni kà dugú gẹ

I3. L'excrément fait partie de ces choses qu'on fait habituellement derrière la maison.

I4. Quand on regarde dans le puits, on voit le reflet des astres. On dirait que le soleil s'est divisé en deux.

I5. En pays de savane, même si l'on reste au village, on aperçoit au loin la fumée des feux de brousse.

I6. La braise rouge que l'on laisse le soir dans le foyer blanchit durant la nuit.

à kéra geman yé.

- O yé bugurigé yé.

J'ai acheté un cheval rouge  
et l'ai laissé à la maison,  
avant que le jour ne se lève,  
il est devenu blanc.

- C'est la cendre.

I7. N bølila

kà bølì

kà tága banfulabílenman dó sòrọ sírá kàn.

- O yé jólí yé.

J'ai couru  
et couru  
et je suis parti trouver une  
coiffure rouge sur la route.

- C'est la plaie.

I8. N táara ñ bélensó

ñ táara à sòrọ

ñ bélensokáw ò bé tingu kógó rá.

- O yé kolonkaladén yé.

Je suis parti chez mon oncle  
maternel,  
et j'ai trouvé que  
les gens sont appuyés contre le  
mur.

- Ce sont les pilons.

I9. N táara ñ bélensó

ñ táara à sòrọ

ù bé bé yèlẹn kógó rá.

I7. En courant beaucoup, il peut arriver qu'on tombe et qu'on attrape de petites plaies!

I8. Généralement, on ne laisse pas les pilons traîner par terre, mais on les adosse contre le mur.

I9. Les margouillats passent leur journée à courir sur les murs ensoleillés.

- O yé básá yé.

Je suis parti chez mon oncle  
maternel  
et j'ai trouvé qu'ils  
sont tous montés sur le mur.

- C'est le margouillat.

20. Dẹgẹkún kelen, à yé bájí dùuru.

- O yé káló yé.

Une seule boule de "dẹgẹ" a trou-  
blé l'eau du fleuve.

- C'est la lune.

21. N tágatọ́ ń bẹlensó  
sayá kúmana ń yé.

O yé fúrabulujalan yé.

En partant chez mon oncle mater-  
nel,  
la mort m'a parlé.

- C'est la feuille sèche.

22. lá ó lá, à bé lógó cì  
sù fẹ̀, yáni ká tó à ká yẹ̀rẹ̀ jà  
à bé tága lá bódá rá.

- O yé jélé yé.

Toujours elle casse le bois,  
la nuit, au lieu de se chauffer  
elle-même,  
elle part se coucher à la porte  
de la case.

- C'est la hache.

20. Le dègè est une nourriture à base de mil délayé dans de l'eau et qu'on mange sous forme de boules. Ici la lune est comparée à une telle boule blanche et le ciel à l'eau d'un fleuve.

21. Ce sont les feuilles sèches qui craquent sous les pas : ce bruit est comparé au langage d'un mort.

22. Paradoxe: celui qui casse du bois ne mérite-t-il pas de se cauffer avec ce bois.  
Allusion est faite aussi à l'emplacement de la hache: on ne la met pas n'importe où. Les instruments de travail ont une certaine place.

23. Fènnin filá bé yèn  
kà tága nyóggon fè sògómádá fò wulada  
ù té màga nyóggon ná.

- O yé misigán yé.

Deux petites choses sont là-bas,  
elles partent ensemble du matin  
au soir,  
elles ne se touchent pas.

- Ce sont les cornes des vaches.

24. lá bẹ lá bẹ sògómá, ù té à fọ : í ní sògómá!

- O yé nyèden yé.

Jamais le matin ils ne disent  
bonjour!

- Ce sont les yeux.

25. U bé yẹlẹn nyóggon fẹ  
ù bé dátugu nyóggon fẹ.

- O yé nyèdén yé.

Ils s'ouvrent ensemble,  
ils se ferment ensemble.

- Ce sont les yeux.

26. Fènnnyúman dọ bé kúngó rá  
nká à té tòmón.

- O yé sà yé.

Une belle chose est dans la  
brousse  
mais on ne la ramasse pas.

- C'est le serpent.

24. Tous les matins, les deux yeux s'ouvrent ensemble:  
et ils ne se saluent pas. C'est très impoli!

27. A bé tága dugunín dọ rá  
kà tága dugunín dọ rá  
à té bọ à nọ rá.  
- O yé síra yé.

Elle part dans un petit village  
et part dans un autre petit vil-  
lage,  
elle ne change pas de place.  
- C'est la route.

28. A bé finí dòn tumá ó tumá  
nká à té finí bọ.  
- O yé nọnsi yé.

Il met toujours des habits  
mais il n'enlève pas les habits.  
- C'est le caméléon.

29. Bólo té à fẹ  
sèn té à fẹ  
nká à bé mọgọw ládege kó rá.  
- O yé kíbaru yé.

Il n'a pas de mains  
il n'a pas de pieds  
mais il apprend des choses aux  
gens.  
- Ce sont les nouvelles.

30. An yé fẹn dọ yé tumá ó tumá  
kà à sọrọ  
án má à wéle  
à bé dúmunnì nẹnẹ án nyé.

27. La route relie un village à un autre sans faire aucun mouvement: ce que ne peut faire un homme!

28. Le caméléon a le privilège de changer plusieurs fois d'habits sans jamais enlever ses habits!

30. Il est très impoli et fort inconvenant, surtout si l'on n'est pas appelé, de goûter au repas des gens.

- O yé límoggo yé.

Chaque fois que nous voyons une chose,  
avant que nous l'appelions  
elle goûte le manger avant nous.

- C'est la mouche.

31. Ní n̄ yé n̄ ká s̄ò b̄òli  
kà tága ò̀̀gu ò̀̀rá  
n̄ s̄èginua  
n̄ má à senn̄ò yé.

- O yé kúrun yé.

Quand j'ai chevauché  
pour aller dans un village,  
au retour  
je n'ai pas vu de traces.

- C'est la pirogue.

32. A ká ò̀̀ggo  
dunún té ò̀̀ f̄è  
nká à bé ò̀̀n k̄é  
háli faamá bé tága yèn.

- O yé dugum̄èñe yé.

Cela est petit  
cela n'a pas de tambour  
mais on danse  
même le chef va là-bas.

- C'est la fourmi.

33. Tumá ó tumá à bé gése dán  
nká a té finí ò̀̀n.

- O yé bálòḡos̄enjan yé.

31. Les traces de la pirogue ne restent pas sur l'eau!

32. La petite fourmi n'a pas de tambour: mais, en piquant et en taquinant les gens, elle les fait bouger et gesticuler, comme pour une danse. Même le chef n'est pas épargné par elle: pourtant il aurait droit à des privilèges particuliers!

33. Paradoxal!

27. A bé tága dugunín dọ rá  
kà tága dugunín dọ rá  
à té bọ à nọ rá.  
- O yé síra yé.

Elle part dans un petit village  
et part dans un autre petit vil-  
lage,  
elle ne change pas de place.

- C'est la route.

28. A bé finí dòn tumá ó tumá  
nká à té finí bọ.  
- O yé nọnsi yé.

Il met toujours des habits  
mais il n'enlève pas les habits.

- C'est le caméléon.

29. Bólo té à fẹ  
sèn té à fẹ  
nká à bé mọgọw ládege kó rá.  
- O yé kíbaru yé.

Il n'a pas de mains  
il n'a pas de pieds  
mais il apprend des choses aux  
gens.

- Ce sont les nouvelles.

30. An yé fẹn dọ yé tumá ó tumá  
kà à sọrọ  
án má à wéle  
à bé dúmunni nẹnẹ án nyé.

27. La route relie un village à un autre sans faire aucun mouvement: ce que ne peut faire un homme!

28. Le caméléon a le privilège de changer plusieurs fois d'habits sans jamais enlever ses habits!

30. Il est très impoli et fort inconvenant, surtout si l'on n'est pas appelé, de goûter au repas des gens.

Le gibier est tombé,  
les gens du village sont en  
train de le couper  
il n'y a pas d'endroit pour cou-  
per.

- C'est l'eau.

38. Məgqó filá bé táama  
filanannó té yèn.

- O yé musokónqma yé.

Deux personnes se promènent  
il n'y a pas de trace de la deu-  
xième.

- C'est la femme enceinte.

39. Misí tán fàgara  
ò ká goló jàti  
kà à sòrə ségi.

- O yé bólokalandenfulancə yé.

Dix vaches ont été tuées  
on a compté leur peau  
et on est arrivé à huit.

- C'est l'intervalle entre les  
doigts.

40. U yé misí fàga  
kà básí bó kú fè.

- O yé tabadága yé.

Ils ont tué une vache  
et ont sorti son sang par la  
queue.

- C'est la pipe.

38. L'enfant que porte sa mère est aussi une personne.

39. Question de point de vue et de mathématiques!

40. Le sang est ici la fumée qui passe à travers une pipe et la queue c'est la partie de la pipe que l'on tient dans la bouche.

D.Zahan rapporte une devinette analogue (dans "La dialectique du verbe chez les Bambara" p.107-108). Faut-il y voir comme lui, une allusion à la parole "C'est elle qui est la queue d'une personne et c'est grâce à elle que l'on vide quelqu'un de son savoir"?

41. Jidága filá bé nyógqon kórq  
dô jí té dòn dô rá.

- O yé nyéji yé.

Deux récipients sont près l'un de  
l'autre  
l'eau de l'un ne rentre pas dans  
l'autre.

- Ce sont les larmes.

42. Misibílen bé misifín lánòn

- O yé tásuma àní dagá yé.

Une vache rouge lèche une vache  
noire.

- C'est le feu et la marmite.

43. Kà fínyen filá wàga  
dô má bó dô yé.

- O yé dugukólo ní sánkolo yé.

Ecarter deux Calebasses :  
l'une n'est pas sortie de l'autre.

- C'est la terre et le ciel.

44. Cə́nín té béré yé  
à tɔ́qɔ́ramúru ká cá.

- O yé néréyiri yé.

Le petit homme ne vaut pas  
grand chose  
ses couteaux de hanche sont  
nombreux.

- C'est le nèrè.

42. Image très suggestive.

43. La terre et le ciel sont vus ici comme les deux moitiés d'unealebasse qui correspondent très bien l'une à l'autre. Allusion probable à une certaine vision de l'univers!

44. Le nèrè est un arbre dont les fruits forment de grandes gousses en forme de couteau allongé.

45. Les méchants ici sont les dents.  
Allusion probable à la situation difficile de l'orphelin dans la société. D'ailleurs, nombreux sont les contes qui recommandent à la société de prendre un soin particulier des orphelins.
46. Il est des activités auxquelles personne ne peut se dérober: on est bien obligé de passer par là!
47. Le tas d'ordures, dans la société traditionnelle, est un lieu à forte charge symbolique : il est en lien avec la fécondité.  
Dans certains cas, des enfants reçoivent le nom de Nyamanton (= tas d'ordures).

45. Falatónin, à lámønna júguw cễ rá.

- O yé nèn yé.

L'orphelin a été élevé parmi les méchants.

- C'est la langue.

46. An facé yé sỏ sần  
kà à bilá dugú kỏnỏ  
mỏgỏ ó mỏgỏ bé tẻmẻn

- O yé bẻ yé.

Notre père a acheté un cheval  
et l'a laissé au village  
quiconque passe  
laisse de l'herbe pour lui.

- C'est l'excrément.

47. Fẻn dỏ bé dugú kỏnỏ  
hảli faamá yẻrẻ té sé kả màga à lá.

- O yé nyamantỏn yé.

Il y a une chose dans le village  
même le chef ne peut y toucher.

- C'est le tas d'ordures.

48. N táara n bíranná ná  
n yé ù bé sòrò jòlèn senkòñkunkunbá kàn.  
- O yé kòn yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille,  
je les ai tous trouvés debout  
sur le gros orteil.  
- C'est la porte.

49. N táara n bíranná ná  
ù yé kìnì dí n mà  
né má sé kà à dúmun.  
- O yé forontó yé.

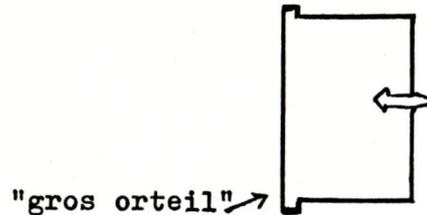
Je suis parti dans ma belle-  
famille,  
ils m'ont donné du riz  
je n'ai pas pu le manger.  
- C'est le piment.

50. N táara n bíranná ná  
ù yé bòn dí n mà  
dã té à lá.  
- O yé sisékìlì yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille  
ils m'on donné une case  
elle n'avait pas de porte.  
- C'est l'oeuf.

48. Beaucoup de devinettes, recueillies à Tambacunda, commencent par la phrase : "Je suis parti dans ma belle famille". Peut-être peut-on déceler là une sorte de "cycle".

Cette devinette, par une très belle image, fait allusion à la porte traditionnelle, dont le dessin est le suivant :



49. Le piment est un condiment très courant. Dans cette devinette, les beaux-parents ont l'air, comme d'ailleurs dans les deux devinettes suivantes, de jouer des farces à leur gendre. Faut-il y reconnaître, comme le pense Zahan (op.cit. p.109) des "qualités propres à la parenté que représentent les beaux-parents"? Ainsi le piment serait significatif du "goût", ce qui donne à la parenté une saveur !
50. Donner une case à quelqu'un, c'est le recevoir dans le circuit des relations.

51. N táara n bíranná ná  
ù yé bõn dí n mà  
dã bé sán fè.  
- O yé marifá yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille  
ils m'ont donné une case  
la porte était en haut.  
- C'est le fusil.

52. Cě dọ àní à musó jọra síla kàn  
sabanán bé yèn  
à má ò yé.  
- O yé musokónọma ní cě kélen yé.

Un homme et sa femme sont de-  
bout sur la route  
il y a un troisième  
on ne le voit pas.  
- C'est la femme enceinte et un  
homme.

53. Né ní mọgọ bé kẹlẹ lá  
ní n yé à gọsi  
n bé n yẹrẹ gọsi.  
- O yé sosó yé.

Je me querelle avec quelqu'un  
quand je le frappe  
je me frappe moi-même.  
- C'est le moustique.

51. Quand on pose son fusil, on le met souvent debout,  
de sorte que le canon est dirigé vers le haut.

52. Voir devinette 38.

53. Quand on est piqué par un moustique, il n'est pas  
rare qu'en voulant le frapper, on se donne soi-même  
des claques!

54. Kóngò , à yé mógów fàga.

- O yé nugumayá yé.

La faim, elle a tué des gens.

- C'est l'excès de nourriture.

55. Mógó nàani bé jòlen

í má filá nyóggon yé.

- O yé ninín àní mógó filá yé.

Quatre personnes sont debout,  
Il y en a deux au moins que tu  
n'as pas vu.

- C'est l'ombre et deux person-  
nes.

56. Mùso bé í bólo

à té nà

fó ní í sìnqora.

- O yé sibó yé.

J'ai une femme  
elle ne vient que lorsque je  
dors.

- C'est le rêve.

57. Sògo bé í kùn

né té sé kà à nyími.

- O yé fòrò yé.

J'ai de la viande  
je ne peux pas la manger.

- C'est la verge.

54. Les extrêmes se touchent : une grande faim comme un excès de nourriture peut "tuer" les gens!

55. Le jeu de l'ombre.

56. Métaphore pittoresque!

57. Il s'agit du sexe de l'homme.

58. N bé yàn  
ń bé Bamakó.  
- O yé hákili yé.

Je suis ici  
je suis à Bamako.  
- C'est l'esprit.

59. Mògò dó sàra  
à wúlila.  
- O yé ntorí yé.

Quelqu'un est mort,  
il s'est levé.  
- C'est le crapaud.

60. N táara ń bíranná ná  
ù yé dalán dí ń mà  
ń wúlító  
ń kólila kà à wúli.  
- O yé dugukólo yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille,  
ils m'ont donné une natte,  
en me levant,  
je ne suis pas arrivé à la lever.  
- C'est la terre.

61. Sògo bé yíri kári  
à té sà.  
- O yé jí yé.

Un animal casse l'arbre  
il ne meurt pas.

58. L'esprit peut voyager où il veut: les distances ne le gênent pas.

59. Pendant la saison sèche, le crapaud est tellement immobile qu'on le dirait mort: mais dès que commence la saison des pluies, il réapparaît.

60. On m'a fait asseoir par terre!

61. Durant les tornades, l'eau ne cesse d'envahir les arbres: souvent ces derniers résistent.

- C'est l'eau.

62. A bé bá kộ  
bári à bé bákọkan mẹn.

- O yé tuló yé.

Cela est derrière le fleuve  
mais cela entend le bruit du  
fleuve.

- C'est l'oreille.

63. Fẹn dilálenw jumẹn ká kọrọ?

- O yé tintón yé.

Laquelle des choses créées est  
vieille ?

- C'est un oiseau.

64. I bé táama lá  
í tériyara  
à mán dí í yé.

- O yé fọnyọn yé.

Tu marches,  
tu vas vite  
tu n'es pas content.

- C'est le vent.

65. N yé bọ lọ jí kàn  
à bé tága yọrọ bẹ lá kà nà.

- O yé kúrun yé.

J'ai posé un bambou sur l'eau  
il part partout et revient.

- C'est la pirogue.

62. L'oreille peut entendre beaucoup de choses!

63. Le "tinton" est un oiseau que nous n'avons pas pu identifier. Voilà ce qu'en dit S.Coulibaly de Tambacunda: "Il est petit, de couleur noire, il a une huppe, on dit qu'il porte son père et sa mère sur sa tête: il ne pouvait les enterrer car il n'y avait pas encore de terre." C'est peut-être pour cela qu'il est vieux!

64. Il n'est en effet pas agréable d'être poussé par le vent, quand on marche.

66. Cę filá bé sinyé bọ lá  
sí té nyógqon bìn.  
- O yé jukúna yé.

Deux hommes se querellent  
aucun ne terrasse l'autre.

- Ce sont les fesses.

67. Ní ñ táara síla kàn  
ñ bé jalabá kúra sòrọ.  
- O yé sǎ yé.

Quand je pars sur la route,  
je trouve un ruban neuf.

- C'est le serpent.

68. N yé bfn yé  
à bé jèninén  
sà bé à kqng  
à má jèni.  
- O yé síla yé.

J'ai vu de l'herbe  
elle est brûlée  
un serpent y est  
il n'est pas brûlé.

- C'est la route.

69. N yé ñ ká fórokó dulón gungurún ná  
gungurún bìnna  
fórokó má bìn.  
- O yé tógq yé  
( ní mógq sàra, í tógq té tùnun)

66. Allusion au "jeu" des fesses pendant la marche!

68. Jolie métaphore pour la route dans une savane noircie par le feu.

69. Image très suggestive. Le nom est pris ici au sens de réputation. C'est un mot à connotation affective et relationnelle très forte. Par exemple, "gâter" le nom de quelqu'un est très grave, cela équivaut à une non-reconnaissance sociale.

J'ai suspendu mon sac à une sou-  
che  
la souche est tombée  
le sac n'est pas tombé.

- C'est le nom.

( Quand quelqu'un meurt, son  
nom n'est pas perdu.)

70. N yé n ká sǒ b̀oli  
kà à b̀oli, kà à b̀oli  
à b̀oli kójugu  
à yé k̀oǹo tà.

- O yé gesé yé.

J'ai fait courir mon cheval  
et l'ai fait courir beaucoup  
il a pris du ventre.

- C'est le fil de chaîne.

71. N yé n ká sǒ s̀iri siradá lá  
bê t̀em̀ent̀o ù bé b́in f́ili à k̀or̀o.

- O yé ýiridénnen yé.

J'ai attaché mon cheval au bord  
de la route  
les passants ont jeté de l'her-  
be sous lui.

- C'est l'arbre fruitier.

72. N yé n ká murú c̀i j́i k̀àn  
à dá k̀arila  
n yé à c̀i fará k̀àn  
à dá má k̀ari.

- O yé j́i àní sỳesí yé.

70. Les doigts qui font tourner la quenouille afin d'y enrouler le fil de coton, sont rapides comme la course du cheval.

L'image est belle.

Prendre du ventre, c'est "devenir enceinte". Voir la devinette 2.

71. Les arbres fruitiers au bord de la route sont un peu la propriété de tout le monde.

Ici il s'agirait plus particulièrement du manguier: on mange souvent les mangues sur place et on jette les noyaux sous l'arbre.

72. En effet, si on frotte une plume de poule sur une pierre, elle garde sa forme; mais si on la met dans l'eau, elle perd son contour habituel. Par son apparence, la plume est comparée à un couteau.

Zahan, qui donne la même devinette (op.cit.p.107) en donne l'interprétation suivante : "C'est l'esprit qui est figuré par le couteau et la plume. Il ne s'émousse pas quand il s'exerce sur des objets ardues mais seulement quand il frappe sur des objets sans consistance."

J'ai frappé mon couteau sur  
l'eau  
son tranchant a cassé  
je l'ai frappé sur une pierre  
son tranchant n'a pas cassé.  
- C'est l'eau et la plume de  
poule.

73. N táara ń bíranná ná  
ù yé galamafadéḡḡ dí ń mà  
né má sé kà à dúmun.

- O yé forontó yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille  
ils m'ont donné une louche plei-  
ne de dèḡè  
je n'ai pas pu le manger.  
- C'est le piment.

74. N táara ń bíranná ná  
ù yé dalán dá ń nyé  
kó ní nyé té à rá.

- O yé jifaa yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille  
ils ont couché une natte devant  
moi  
elle n'a pas de devant ni de  
derrière.  
- C'est la pagaie.

73 et 74. Encore deux devinettes faisant partie du "cycle" des beaux-parents. Ce genre de devinettes a pratiquement toujours la même structure ternaire:

- Départ chez les beaux-parents.
- Don d'un objet au gendre.
- Constatation d'une déficience de l'objet. Il ne satisfait pas. On a l'impression que le récepteur est trompé.

Voir les devinettes : 5, 48, 49, 50, 51, 60.

C'est très risqué, mais on ne peut s'empêcher de rapprocher cette structure des devinettes de la structure de certains contes de "type initiatique" dans lesquels le héros part en quête d'un objet; il reçoit cet objet mais souvent sous des apparences trompeuses. Il est alors demandé au héros de ne pas se fier aux apparences. A travers les devinettes, ne serait-il pas demandé au gendre de ne pas se fier aux apparences pour tout ce qu'il reçoit de ses beaux-parents, à commencer par sa femme?

75. N macé yé dén wólo  
cè té  
mùso té.

- O yé tònson yé.

Mon grand -père a engendré un  
enfant

ce n'est pas un homme

ce n'est pas une femme.

- C'est la chauve-souris.

76. Ní í yé lógó biri  
í yé fálenma sòrọ nyé fẹ.

- O yé jolí yé.

Quand tu casses du bois,

tu trouves des éclats par devant.

- C'est le sang.

77. Dôn ó dôn, ù bé tága nyógọn fẹ  
ù té màga nyógọn ná.

- O yé binyán yé.

Tous les jours, elles partent  
ensemble

elles ne se touchent pas.

- Ce sont les cornes.

78. Filanínw sába bé yèn  
ní kélen té yèn  
dô té sé kà í lẹ.

- O yé gakúrun yé.

Trois jumeaux sont là-bas  
si l'un n'y est pas

75. C'est parce que la chauve-souris est un être quelque peu bizarre: elle a quelque chose de l'oiseau et quelque chose de la souris. Faut-il aller jusqu'à considérer la souris comme symbole de la féminité (elle est liée en tous cas à l'excision: on leur donne le clitoris des filles. Voir "Dictionnaire des symboles" éd. Seghers à l'article "souris".)? Et l'oiseau symboliserait alors l'homme!

76. Le sang en tombant par terre fait des éclaboussures comme le bout de bois cassé donne des éclats.

78. Le foyer, qui sert à préparer la nourriture, est composé de trois pierres: elles forment un tout indissociable. Enlever une pierre c'est supprimer la réalité du foyer.

les autres ne peuvent tenir.

- Ce sont les pierres du foyer.

79. Filanínw filá bé ñ bólo  
ní ñ yé kélen bilá  
à bé tága yórojan  
ní ñ yé à dónin bilá  
ù bé bé kélen yé.  
- O yé nyékisẹ yé.

J'ai deux jumeaux  
quand j'en laisse un  
il part loin  
quand je laisse l'autre  
ils voient la même chose.

- Ce sont les yeux.

80. Jalabá bé lálén síla kàn  
bári mọgọ té fárinya kà mąga à lá.  
- O yé sǎ yé.

Un grand ruban est couché sur la  
route  
mais personne n'ose y toucher.

- C'est le serpent.

81. Dénnin filá, ní í yé kélen siri  
í bé dọ bilá kà tága  
ní í yé dónin fóni  
à bé dónin sọro.  
- O yé nyékisẹ yé.

Deux enfants, si tu en as atta-  
ché un

79. Petit jeu: si vous fermez un oeil, l'autre voit au loin, si vous l'ouvrez, alors les deux yeux voient la même chose!

81. Même jeu que la devinette 80!

et que tu laisses l'autre partir  
si tu détaches le premier,  
il trouvera le deuxième.

- Ce sont les yeux.

82. Fɛn dɔ bé n bólo

à dénnin mà, à bé táama sɛn náani ná,  
à mɛnna  
à bé táama sɛn filá ná  
à mɛnna kósobɛ  
à bé táama sɛn sába ná.

- O yé dénmisennin ní kámalen ní cɛkɔrɔ yé.

J'ai une chose,  
quand elle est enfant, elle mar-  
che à quatre pieds  
elle dure  
elle marche à deux pieds  
elle dure beaucoup  
elle marche à trois pieds.

- C'est l'enfant, le jeune homme  
et le vieillard.

83. U yé kiní dí n mà

sáni kà nɛnɛ ,dénnin nyájalén yé à nɛnɛ n nyé.

- O yé límɔgɔ yé.

On m'a donné du riz,  
avant que j'y goûte, un enfant  
effronté y a goûté.

- C'est la mouche.

82. Cette devinette fait immédiatement penser à l'énigme du Sphinx. Est-elle de pure tradition bambara ou bien a-t-elle été incorporée dans cette tradition par le biais de la scolarisation?

83. Voir devinette 30.

84. N táara n bíranná ná  
n yé fólí kẹ  
salén yé námuna.

- O yé fúrajalen yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille  
j'ai fait les salutations  
un mort m'a répondu.

- C'est la feuille sèche.

85. Ní n ká misigóre ònna ò láyọọ  
kélen bé yèn  
ní à ònna  
ù bẹ bé bọ.

- O yé tigatólilen yé.

Quand mon troupeau de vaches  
rentre dans le parc  
une est là-bas,  
quand elle entre,  
toutes sortent.

- C'est l'arachide pourrie.

86. N táara n bíran ná  
ù yé dalán fẹẹẹ  
nyárọgẹlen yé à sàma.

- O yé límọgọ yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille  
ils ont étendu une natte  
un effronté l'a tirée.

- C'est la mouche.

84. Voir devinette 2I.

85. Quand tu manges des arachides et que tu en as plusieurs dans ta bouche, si jamais l'une d'elles est pourrie, tu craches le tout.

Voir le proverbe "fɛn kɛlɛn bɛ fɛn cáman tɪnyɛ!  
Une seule chose gáte beaucoup de choses!"

86. La mouche représenterait l'agacement "car en fin de compte, les beaux-parents agacent et irritent leurs alliés". (Zahan p.109, op.cit.)

87. Gěnuju dọ bé n bólo  
n ká sagá té à dúmum  
fó walisagadé bé a nyìmi.

- O yé n dọgọmuso yé.

J'ai une certaine herbe  
mon mouton n'en mange pas,  
seul le mouton d'autrui en mange.

- C'est ma petite soeur.

88. Fẹn dọ bé n bólo  
ní n bé táama lá  
à bé kúma  
ní n yé lọ  
à bé à dẹn.

- O yé sámara yé.

J'ai une chose  
quand je marche,  
elle parle  
quand je m'arrête  
elle se tait.

- C'est la sandale.

89. Fẹn dọ bé n bólo  
ní à bé táama lá  
à bé táama sẹn kẹlen ná  
ní à yé lọ  
à bé lọ sẹn sába ná.

- O yé búruweti yé.

J'ai une chose  
quand elle marche  
elle marche sur un pied  
quand elle s'arrête,

87. Allusion à la prohibition de mariage entre frère et soeur.

Nous n'avons pu identifier "genu": c'est une espèce d'herbe.

88. Les sandales, communément appelées "samara" en Afrique de l'Ouest, ne retenant le pied que par devant, produisent un léger claquement pendant la marche.

89. A remarquer: la structure parallèle de cette devinette avec la précédente!

Remarquable adaptation de la brouette!

elle s'arrête sur trois pieds.

- C'est la brouette.

90. N yé fén dó sòrò  
à té dúmún  
nká, ní à yé fén dó mìnè  
à bé dúmún.

- O yé dugunògò yé.

J'ai trouvé une chose,  
elle ne se mange pas  
mais si elle prend autre chose  
elle se mange.

- C'est le ver de terre.

91. Jurú dó bé ñ bólo  
ní à yé à kéréfèla jèni  
yèn té jèni.

- O yé síla yé.

J'ai une corde  
si tu brûles son pourtour  
elle-même ne brûle pas.

- C'est la route.

92. Fén dó bé ñ bólo  
ní ñ yé à kè jí kòno  
bugurí bé bó.

- O yé sáfinè yé.

J'ai une chose  
quand je la mets dans l'eau  
de la poussière en sort.

- C'est le savon.

90. Le ver de terre ne se mange pas, mais grâce à lui on peut prendre des poissons qui, eux, se mangent.

91. Nouvelle allusion au "feu de brousse".  
Voir devinette 36, 68.

92. Les bulles de savon!

93. Fɛn dɔ bé yèn  
à bé màlamala í bé à fɔ kó sánu  
bári mɔgɔ sí té fárinya kà màga à lá.  
- O yé sǎ yé.

Une chose est là-bas  
elle brille, tu dirais de l'or  
mais personne n'ose la toucher.  
- C'est le serpent.

94. N táara n bíranná ná  
ù yé bón dí n mà  
ní n yé bón nìn dá yèlɛn  
n yé mɔgɔw sɔrɔ  
dɛnw bé tulonké lá bón nìn kɔnɔ.  
- O yé límɔgɔ yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille,  
ils m'ont donné une case  
quand j'ai ouvert la porte de  
cette case,  
j'ai trouvé des gens,  
des enfants jouaient dans cette  
case.  
- Ce sont les mouches.

95. N táara n bíranná ná  
ù yé dɛbɛ fɛnsɛ  
kà n sigi à kàn  
yáni kà sigi dɛn dɔ yé à sigi à kàn.  
- O yé límɔgɔ yé.

Je suis parti dans ma belle-  
famille,

93. Nouvelle mention de la peur de toucher à quelque chose de tentant. Voir devinette 26, 67.

94 et 95. Deux autres devinettes ayant comme réponse; la mouche, dans le même contexte : les beaux-parents. Voir devinette 86.

Provenances...

Les devinettes I à 36 viennent toutes de jeunes élèves de Sikasso (notamment de M. Abdoulaye Camara et de Mlle Fatimata Sogodogo); celles qui vont de 37 à 47 viennent d'un groupe de jeunes gens (surtout M. Lamissa Djourté) d'un village près de Loulouni, au sud de Sikasso.

Les devinettes de Tambacunda viennent pour une part d'adultes, de MM. Sékou Coulibaly et Denba Keita, tous deux agriculteurs (n°48 à 74) et pour une autre part d'enfants scolarisés (les n°74 à la fin). Qu'ils soient tous ici remerciés!

INDEX suivant la thématique des réponses  
( S = Sikasso / T = Tambacunda)

- Animaux : S 4, 8, II, I9, 23, 26, 28, 30, 32, 33  
T 50, 53, 59, 63, 67, 72, 75, 77, 80, 8I,  
83, 86, 90, 93, 94, 95.
- Corps : S 4, I2, I3, I7, 24, 25, 34, 39, 4I, 45,  
humain 46,  
T 57, 58, 62, 66, 76, 79.
- Ustensiles: S 2, 5, 7, I8, 22, 29, 40, 42  
outils T 5I, 70, 74, 89, 92.
- Monde : S I, 6, 2I, 44  
végétal T 49, 7I, 73, 84, 85.
- Maison : S 3, 9, IO, I5, I6, 47  
village T 48, 78.
- Voyage : S 27, 3I, 36  
brousse T 65, 68, 9I.
- Homme et : S 38  
société T 52, 54, 55, 69, 82, 87.
- Univers : S I4, 20, 35, 43, 46  
(astres)
- Quatre : S 37, 43  
éléments T 60, 6I, 72.
- "Spécial" : S 56, 64, 88.

### Bibliographie élémentaire

- Maranda "La structure des énigmes", L'Homme t.IX, 1969 p.5-48.
- R.Finnegan "Oral literature in Africa" Oxford 1970, chapitre 15, p.426-443. La traduction a été réalisée par Mlle Alice Bordat.
- D.Zahan : "La dialectique du verbe chez les Bambara" Paris-Mouton et Co. 1963, p.106-109
- La partie linguistique doit beaucoup à M.Houis et à Mme Bamba.

## EDITIONS L'HARMATTAN

---

### Afrique et océan Indien

---

- Roland Pichon, *Le drame rhodésien, Résurgence de Zimbabwe.*  
Sylvain Urfer, *Socialisme et Église en Tanzanie.*  
Robert Archer, *Madagascar depuis 1972, La Marche d'une révolution.*  
Ph. Leveau et J.-L. Paillet, *L'alimentation en eau de Caesarea de Maurétanie.*  
Daniel Boukman, *Et jusqu'à la dernière pulsation de nos veines.*  
Marcel Roger, *Timor Oriental : hier la colonisation portugaise, aujourd'hui la résistance à l'agression indonésienne.*  
Patrick Mérand, *La vie quotidienne en Afrique noire à partir de la littérature africaine d'expression française.*  
Samora Machel, *Le processus de la révolution démocratique populaire au Mozambique.*  
Collectif, *Palestine et Liban, promesses et mensonges de l'Occident.*  
Cléophas Kamitatu-Massamba, *Zaire : le pouvoir à la portée du peuple.*  
Collectif, *Dossier Zimbabwe.*  
*Le troisième congrès du Frelimo (3-7 février 1977) (3 brochures).*  
Dominique M'Fouilou, *La soumission (roman congolais).*  
J.-Cl. Andréini et M.L. Lambert, *La Guinée-Bissau sur la lancée d'Amilcar Cabral : La reconstruction nationale.*  
Hervé Derriennic, *Famines et dominations en Afrique : paysans et éleveurs du Sabel sous le joug.*  
Julius Nyérére, *La déclaration d'Arusha dix ans après.*  
Oumar Ba, *Le Fouta Tôro au carrefour des cultures (Peuls du Sénégal et de la Mauritanie).*  
Gérard Meyer, *Devinettes bambara.*  
J.-M. Ducroz et M.-Cl. Charles, *Lexique songay-français.*  
H. Schissel et B. Cohen, *L'Afrique australe de Kissinger à Carter. (Le rapport Kissinger sur l'Afrique australe et ses prolongements français.)*

---

### Antilles, Réunion

---

- Collectif, *La traite silencieuse, les émigrés des D.O.M.*  
Alain Lorraine, *Tienbo le rein et beaux visages cafrines sous la lampe.*  
Dany Bébel-Gisler et Laënnec Hurbon, *Cultures et pouvoir dans la Caraïbe.*  
Michel Robert, *La Réunion, combats pour l'autonomie.*  
Collectif, *Djibouti, Antilles, Guyane, Mayotte, Tahiti... Encore la France coloniale.*  
Dany Bébel-Gisler, *Le créole, force jugulée.*  
Axel Gauvin, *Défense de la langue réunionnaise : du créole opprimé au créole libéré.*  
Anne Cheynet, *Les Muselés (roman réunionnais).*  
Joseph Polius, *Martinique debout (poésie antillaise).*  
Claude Souffrant, *Une négritude socialiste, religion et développement chez Roumain, Alexis et Hughes.*  
Germain Saint-Ruf, *L'épopée Delgres, la Guadeloupe sous la Révolution française (1789-1802).*

---

## Quatre-vents

---

Charles Foubert, *Portugal 1974-75, les années de l'espoir*.  
M.Rocard, A.-P. Lentin, G. Arroyo, *Les dominations socio-politiques dans le monde*.  
Colette Humbert, *Conscientisation*.  
Michel Séguier, *Critique institutionnelle et créativité collective*.  
Collectif, *Des femmes immigrées parlent*.  
Pierre Erny, *L'enseignement dans les pays pauvres, modèles et propositions*.  
Michel Clévenot, *L'almanach des hommes sans nom*.  
René Bureau, *Péril blanc, propos d'un ethnologue sur l'Occident*.

---

## Christianisme au présent

---

Michel Clévenot, *Le contre-évangile d'Anatole*.  
R. Ageneau et D. Pryen, *Après la mission, christianisme et espoirs de libération*.  
R. Davezies, P. Cantier, J.-M. Trillard, *Echanges et dialogue ou la mort du clerc*.  
Cercle Jean XXIII, Jean et Colette Guichard, *Liturgie et lutte des classes*.  
Marcel Henriet, *Le rapport et l'Assemblée œcuménique de Nairobi*.  
Charles Condamines, *Chili: L'Église catholique, 1958-1976, Complicité ou résistance ?*  
Georges Crespy, *Textes rassemblés en hommage*.  
Collectif, *Théologie du Tiers Monde, du conformisme à l'indépendance*, (le colloque de Dar-es-Salaam et ses prolongements).

Pour plus de précisions sur les titres et les collections des éditions L'HARMATTAN, demandez le catalogue.



ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR  
L'IMPRIMERIE CH. CORLET  
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU

N° d'Imprimeur : 2140  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1978

## DEVINETTES BAMBARA

Les Dossiers d'*Afrique et Langage* constituent une collection de publications non périodiques, consacrée à des travaux de linguistique, fondamentale et appliquée, et d'anthropologie du langage. C'est délibérément qu'il a été choisi un champ assez vaste dont le dénominateur commun est *le langage en Afrique* : identité des langues, situations de langage, problème de communication, relations entre langues et cultures, textes oraux, passage de l'oral à l'écrit, pédagogie des langues, politiques linguistiques.

*Les dossiers d'Afrique et Langage sont publiés sous la direction de Emilio BONVINI, chargé de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique et de Maurice HOUIS, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (IV<sup>e</sup> Section). — La diffusion de tous les ouvrages d'Afrique et langage est assurée par L'Harmattan.*

Librairie — Editions L'Harmattan  
18, rue des Quatre-Vents  
75006 PARIS